

DHAMPYR

A suivre sur :

www.dhampyr.fr



Ludovic Iadanza – ludopower@hotmail.com – 2010 – Creative Commons BY NC ND

Chapitre 6

Dhampire



Il y est, il était là. Fatou avait retrouvé derrière son armoire le petit pendule. Elle refusait d'abandonner comme ça. Il fallait qu'elle retrouve Géraud coûte que coûte. Lorsqu'elle s'était rendu compte de sa fugue, elle n'avait pas osé l'appeler car elle aurait risqué de réveiller tout l'orphelinat. Si jamais les Mercier découvraient le pot-aux-roses, cela allait très mal finir, en dépit du fait qu'elle les ait plus qu'assistés pendant le rétablissement de Gildas et Géraud après leur accident.

Mais ce soir, elle aurait dû sentir que le garçon lui ferait un coup pareil. Il avait dit quelque chose au sujet du fait qu'il aurait été rejeté par plusieurs familles d'accueil. Elle avait tout de suite compris que c'était Gildas qui le lui laissé croire pour le blesser, et avait tenté de le rassurer. Elle lui avait expliqué qu'il n'avait jamais été rejeté par aucune famille d'accueil car il avait toujours vécu dans cet orphelinat. Et quand pour seule réponse, il avait haussé les épaules en soupirant « peu importe », elle n'avait pas su quoi dire. A présent, elle se le reprochait lourdement. Malgré ses talents pour guérir les gencives de Géraud après qu'il soit tombé sur les dents, elle n'avait pas su voir l'ampleur de la blessure de son âme ce soir. En fin de compte, elle en voulait moins à lui qu'à elle-même.

Fatou retrouva une carte où figurait un gros plan du secteur, sur laquelle elle identifia les champs de vignes environnants qui encadraient l'immense forêt. Vu d'en haut, on ne pouvait pas distinguer le relief en dents de scie de la zone, mais elle reconnut le sillon tracé par la route sinueuse, traversant les arbres et les fossés pour terminer au centre de la forêt. Elle distingua le bâtiment en forme de U encadré de ses quatre murs caractéristiques. L'orphelinat lui parut minuscule en comparaison.

Sans attendre, elle sortit le pendule, se fit une bague avec le fil à son majeur, et laissa pendre le petit poids au dessus de la carte, juste au-dessus de la bâtisse. Elle prit une grande inspiration et vida son esprit avec ses poumons. A vrai dire, elle ne s'attendait pas à grand-chose. Les résultats furent à la hauteur de ses espérances lorsqu'elle vit le pendule pendouiller minablement à la verticale. Il n'y avait là de révélation à déduire que pour Newton. Découragée, elle enveloppa le petit objet dans la carte et le rangea distraitemment dans sa poche, et prit sa tête entre ses mains. Elle ferma les yeux en soupirant.

Jamais elle n'avait réussi à utiliser ce pendule. Elle repensa à Régis, lorsqu'il le lui avait offert. Il lui manquait terriblement, et le désespoir la rattrapa. Elle n'avait pas su sentir la détresse du garçon, pas su trouver les mots, pas su le voir partir. Elle n'avait pas osé chercher la trace de Géraud dans le noir, à l'orée des bois menaçants et n'avait pas réussi à utiliser ce pendule idiot. Elle savait qu'il ne lui restait plus qu'une option.



Il sursauta en entendant les coups frappés à sa porte. Qui pouvait l'appeler à cette heure-ci? « Je t'en prie, ouvre-moi! C'est moi, j'ai besoin que tu m'aides! » En un instant, Loublin reconnut la douce voix Fatou, quitta son bureau et ses rapports d'expériences et fut debout sur le seuil de la porte, en réajustant ses lunettes. Il perçut tout de suite l'embarras et la détresse de la jeune femme. Il eut même un petit frisson de plaisir en la voyant sur son palier lui demander de l'aide. Elle était plus

belle et sensuelle que jamais.

Le temps que Fatou expose la situation et que Loublin reprenne ses esprits, ils parvinrent à la conclusion que Géraud avait fui en suivant la route, qui menait à un village, plusieurs kilomètres plus bas. L'assistant du directeur tenta de rassurer à nouveau la jeune femme et il lui proposa de sortir pour rechercher des traces du garçon.

Une fois qu'ils eurent examiné les alentours du grand portail de l'orphelinat sans trouver d'indice particulier, ils en déduisirent que le garçon avait probablement emprunté le seul et unique chemin partant de là. Malgré la sensation très étrange que ressentait de plus en plus Loublin, il fallait se rendre à l'évidence, Géraud devait être déjà bien loin, à l'heure qu'il était.

- Bonsoir, fit une voix grave.

Fatou et Loublin sursautèrent. Ce dernier n'en crut pas ses yeux. Sur le sentier se tenait l'Innominato. Que faisait-il ici? Et il n'était pas seul...

- Géraud!, s'affola Fatou en courant vers lui et le saisissant par les épaules. Mais où est-ce que...? Non, mais tu te rends compte de l'état de panique dans lequel j'étais?

- Je suis désolé, Fatou...

- Qu'est-ce qui est arrivé à tes vêtements? Mon dieu, mais tu saignes! Tu t'es encore blessé en tombant?

- Pardon..., répéta le jeune homme.

Elle le fixa de ses yeux noirs aux longs cils. Géraud baissa le regard, mortifié par la honte. Elle soutint encore quelques instants son regard, soupira, puis le prit dans ses bras. Loublin sourit en les voyant. Puis il réalisa qu'il n'était pas le seul, et surprenant comment le vampire observait la jeune femme, il bondit.

- Bon, eh bien c'est parfait, tout est rentré dans l'ordre! Fatou, s'il te plaît, tu veux bien ramener Géraud à l'intérieur, et en vitesse, avant que Mercier ne le voie? Je vais rester ici un instant.

- Oui, bien sûr... Allez, Géraud, prends ma main, on va à l'infirmerie.

- Ça va, je suis plus un gamin...

- Géraud!, s'outragea-t-elle.

- Ok, ok..., s'exécuta-t-il, en regardant une dernière fois le vampire.

- Passe une bonne nuit... *gamin*.

- Très drôle, marmonna-t-il.

- Sven..., lâcha Fatou, se retournant à son tour en direction de l'Innominato. Quelle chance, que vous l'ayez retrouvé! Merci de nous l'avoir ramené.

- A votre service...

- « Sven? », s'étonna Géraud, qui n'obtint en retour qu'un sourire sardonique du vampire. Je croyais que... Vous connaissez Fatou?

- Nous nous sommes déjà rencontrés, même si elle ne connaît pas tout de moi...

- Géraud, tu rentres!, insista Loublin, masquant mal sa panique. Et attends-moi dans ta chambre.

- C'est d'accord, je rentre, Loublin. Comptez sur moi pour vous attendre, j'ai des choses à vous dire, fit Géraud avec une amertume à peine voilée.

Le garçon repartit en direction de l'orphelinat, accompagné par Fatou. Loublin se retourna vers l'Innominato qui n'avait pas quitté son sourire.

- Je crois que ta tendre bien-aimée s'était préparée à une nouvelle disparition... Heureusement que « Sven » était là, gloussa l'Innominato. Alors, raconte-moi un peu, Éric... A part ça, ça va, l'orphelinat? Comment vont les monstres?

- J'ai tellement de choses à te dire que je ne sais même pas par où commencer.

- Tu peux essayer de commencer par « Merci », suggéra le vampire en sortant une cigarette et un briquet.

- Bon, très bien. Merci de me l'avoir ramené.

- Ne te laisse surtout pas écraser par la gratitude. Ce truc n'a presque plus d'huile, ajouta-t-il en manipulant le briquet qui ne produisait que des étincelles. Tu as du feu?

- Pour tout te dire, ça aurait été encore mieux si tu l'avais ramené sans qu'elle soit à côté.

- Eh bien quoi, je ne lui ai pas fait de mal, non? Je suis bien élevé, moi... Cela dit, je comprends pourquoi elle t'obsède, elle est toujours aussi exquise, ironisa le buveur de sang en parvenant à allumer sa cigarette.

- Ne plaisante pas avec ça. Pas avec elle.

- On est bien à l'extérieur de l'orphelinat, non?, riposta l'Innominato en désignant le grand portail de fer quelques mètres derrière Loublin. Tu vois, je me tiens à l'écart.

- Tu sais ce que je veux dire... A chaque fois qu'elle te voit, elle repense à lui.

- D'accord, j'ai repris le boulot de son ancien amoureux et il me plaît. Je n'y suis pour rien, moi! Pour ce qu'elle en sait, en tout cas. Enfin, j'imagine que c'est normal qu'elle ne m'apprécie pas... C'est dommage, elle a l'air d'avoir bon goût.

- Ha-ha, tu n'es pas un peu âgé pour sortir des répliques de cour d'école?

- Ne m'en veux pas, j'ai passé le début de la soirée avec un adolescent attardé...

- Comment l'as-tu retrouvé? Est-ce que tu l'as suivi?

- Pour ta gouverne, c'est lui qui est venu à moi. Il courait dans les bois et est tombé dans l'un de mes pièges à animaux.

- Voyez-vous ça, comme tombé du ciel, railla Loublin.

- Je me moque que tu me croies ou non. Et pour autant que je sache, s'il y en a un qui doit s'expliquer sur ce qui est arrivé à ce garçon, ici, c'est toi, ajouta le vampire.

- Bon, très bien, concéda Loublin, il n'aurait pas dû quitter l'enceinte et venir sur ton territoire, je le sais, et je m'en excuse.

- Ça n'est pas ce dont je te parle. Tu sais très bien où je veux en venir. Comment se fait-il que tu ne m'aies pas davantage parlé de lui?

- Je n'ai aucun compte à te rendre sur mon travail! Je gère cet orphelinat comme je l'entends.

- C'est ce que tu dis au directeur? Admets que tu lui en as parlé, à lui.

- Je te signale que je t'avais déjà informé du cas de Géraud. Mais puisque sur le moment tu étais tellement occupé à boire, tu n'as évidemment rien écouté...

L'Innominato fit quelques pas dans sa direction et lui souffla sa fumée au visage.

- C'est moche, de profiter d'un vampire dans un instant de faiblesse. Mais c'est encore plus imprudent de le lui avouer. Je te rappelle que nous sommes en-dehors de ton périmètre, camarade...

- Je n'ai pas besoin de sa protection, le défia Loublin.

- Mais tu as eu besoin de la mienne...

- En échange de laquelle, je t'ai trouvé ce poste d'œnologue, que tu apprécies tant.

- C'est vrai, que je l'apprécie, s'adoucit le vampire. Mais avais-tu vraiment besoin de jouer les cachottiers, au sujet de ce garçon? Tu sais qu'il est très intéressant, pour un scientifique de l'occulte comme pour un vampire. Le fait que tu ne m'en aies pas parlé, c'est... suspect.

- Parfait, alors s'il t'intéresse tant, et que les présentations sont faites, pourquoi ne l'aides-tu pas à mieux se connaître? Après tout, tu pourrais lui parler de ses capacités, et l'aider à les développer?

- Aah, l'assistant du directeur est très loyal envers les valeurs de son employeur, à ce que je vois, ironisa le vampire avec un demi-sourire, tirant une nouvelle bouffée.

- Tu joues la carte de l'humour parce qu'il t'intrigue, je le sens. Admets que tu y as pensé. Je me demande même si ça n'est pas pour ça, que tu ne l'as pas vidé de son sang.

- Ca m'a peut-être brièvement traversé l'esprit... Et toi, t'as aussi envie de faire joujou?

- Il m'intéresse comme sujet d'étude, Sven. Rien que pour ça, Mercier me tuerait.

- Arrête de m'appeler Sven, je t'ai déjà dit combien ça m'énerve. Laisse donc ça aux... homo sapiens.

- Je te rappelle que je suis un « homo sapiens », comme tu dis. Et que c'est toi qui as choisi de te faire appeler comme ça par eux.

- Ouais, si tu veux. En tout cas, le fait est que je me désintéresse totalement de ce gamin, dans le fond. C'est vrai, il n'est même pas capable d'apprécier le sang et l'intérêt de la cause vampirique. En plus, il est faible et n'a aucune volonté pour développer sa force, alors après deux minutes pour satisfaire sa curiosité, il n'y a rien à en tirer. Amuse-toi avec lui tout seul, toi qui as du temps à

perdre avec toutes tes expériences.

- Le fait est que je ne peux pas vraiment évaluer ses capacités, ici. Personne ne doit remarquer ce qu'il est... Déjà qu'on a frôlé la catastrophe, quand il a attaqué le fils du...

- Oui, d'ailleurs, ça n'est pas une raison pour lui voler ses dents, l'interrompit le vampire dont les yeux rouges s'étaient soudainement éclairés dans la nuit. Comment as-tu osé arracher ses canines à un vampire? Ca aurait dû le tuer!

- Attends, protesta Loublin en levant les mains, j'ai été obligé de le faire, d'accord? Et Géraud n'en est pas mort, sans doute grâce à son côté humain. Il a très bien survécu...

- Blah blah blah, le coupa à nouveau l'Innominato. Les actes que tu as commis sur lui sont monstrueux! Ça ne se fait pas, c'est contre-nature! Vampire ou demi-vampire, peu importe, tu n'aurais jamais dû les lui en priver! Et puis, qu'est-ce que tu en as fait, d'abord? Tu sais que si l'on ne s'était pas rendu de services mutuels, je pourrais voir en toi un ennemi à notre cause, et j'aurais bien vite fait de te vider de la moindre goutte de ton sang!

- Je comprends, répondit Loublin, faisant face. Je comprends aussi que depuis que tu l'as rencontré en vrai, il t'indiffère beaucoup moins que ce que tu prétends. Quant à moi, tu sais que je ne suis pas un ennemi à votre cause, je crois ne plus avoir à le prouver.

- Tu n'en es pas non plus un partisan.

- Sans doute. Mais ça n'est tout simplement pas mon combat. En attendant, je dois donner le change, ici. Même si ça me déplaît, j'ai un devoir de discrétion. C'est d'ailleurs pour ça que je t'avais demandé des lentilles teintées. A propos, tu en as trouvé?

L'Innominato sonda les yeux Loublin sans un mot. Enfin, il extirpa de son manteau une besace en cuir, de laquelle il sortit une petite boîte en plastique qu'il tendit à Loublin. Ce dernier l'ouvrit et essaya de distinguer son contenu malgré la noirceur de la nuit.

- Ludwig me les a apportées hier. Il a eu du mal à en trouver, je crois qu'il les a volées à l'hôpital.

- Ça et quelques pochettes de sang, je suppose?, l'admonesta Loublin en examinant les verres concaves dans sa paume. J'espère qu'il s'est montré prudent. Elles sont marron, c'est bien ça?

- Les lentilles? Je crois bien... Mais je n'aime pas avoir à participer à cette mascarade. J'ai préféré ne pas dire à Ludwig pourquoi tu en avais besoin. C'est contre tout ce que je crois.

- C'est pour la bonne cause, rassure-toi. Un jour, je t'ai même entendu dire : « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

- Je suis fier d'être un vampire, Loublin. Je ne me tapis pas dans l'ombre par honte, mais pour chasser. Je ne crois pas que Géraud se considère heureux en étant caché.

- Justement, ces lentilles, c'est une idée à moi, pas celle des Mercier. Ils pensent que j'ai supprimé toutes ses capacités, que j'en ai fait un être humain de base. Désormais, si ses yeux rougissent en public, personne ne s'en apercevra. C'est formidable!

- Formidable, c'est le mot..., persifla le vampire. On lui enlève ses petites quenottes, on lui repeint les yeux en marron et il pourra boire un grand verre de lait comme un bon garçon.

- Je croyais que tu te fichais de son sort, railla Loublin, en réajustant ses lunettes.

- Fais ce que tu veux, lâcha le vampire. Et n'oublie pas que tu m'en dois une, pour te l'avoir ramené. Et réjouis-toi d'ailleurs que ça ne soit pas sur Ludwig, qu'il soit tombé. Géraud n'étant pas vraiment un vampire, mon collègue ne se serait pas encombré de ce genre de problèmes de conscience. Il est très... puriste.

- Je sais. Remercie-le pour les lentilles. A présent, je te laisse, on m'attend. Tu m'excuseras si je ne t'invite pas prendre un verre à l'intérieur...

- Désopilant.

- Je te remercie, gloussa Loublin. Sur ce, dors bien.

- Tu plaisantes, Eric?, rétorqua le vampire amusé. Pour moi, la nuit ne fait que commencer!

- Oui, malheureusement, je crois bien que pour moi aussi..., répondit Loublin en levant les yeux vers le vasistas du grenier de l'orphelinat, d'où la lumière discrète indiquait qu'on l'attendait.



Alors que Loublin tournait les talons et empruntait l'allée bordée de mûriers de l'autre côté du portail, l'Innominato scruta un instant le vasistas qu'avait regardé Loublin et sourit. Puis il partit en direction des bois.

Seulement quelques pas plus tard, son sixième sens vampirique lui indiqua la présence d'un objet paranormale de puissance relative. S'aidant de ses yeux rouges dans l'obscurité, il trouva assez vite un petit morceau de papier plié. Il l'ouvrit et y découvrit une carte représentant les alentours de la zone, et à l'intérieur du document, un petit pendule. Il était couvert du parfum de Fatou.

Amusé, l'Innominato observa un moment l'objet et secoua la tête. « Pauvre Régis... », dit-il avec un petit sourire. Puis, il haussa les épaules et jeta le pendule dans les buissons, et se rendit vers les couloirs souterrains le menant à sa cave à vin. Il avait soif.



Tout haletant, Loublin arriva en haut des escaliers menant au grenier et s'arrêta devant la porte. Fatou ressortait de la chambre de Géraud. Elle lui indiqua avoir désinfecté les coupures que s'était faites le garçon, et avait convenu avec lui d'une histoire justifiant les blessures qu'il se serait faites en pleine nuit. Elle paraissait malgré tout très inquiète. Loublin la réconforta sur le fait que personne ne les avait vus et que Géraud ne fugerait plus. Elle le remercia et prit congé pour rapporter le matériel de pharmacie à l'infirmerie et se coucher.

Loublin prit une longue inspiration avant d'entrer. Il sortit de sa poche la lettre écrite par Mercier, au dos de laquelle le garçon avait écrit « Je suis désolé pour tout. Adieu. » avant de l'abandonner sur son oreiller. Loublin secoua la tête. Il allait devoir jouer finement. Il poussa la poignée et trouva Géraud debout sur le vieux coffre en train de regarder par le vasistas. Il referma la porte, mais le garçon ne se retourna pas.

- Descends de là, Géraud. Il n'y a plus rien à voir, il est parti.

- Je sais, je l'ai senti. Enfin... j'essaye. J'ai l'impression d'avoir senti quelque chose.

- Descends, répéta Loublin. Tous les deux, il faut qu'on discute.

- Oui, je crois aussi, répliqua le garçon, en s'asseyant sur son lit tandis que Loublin prit une chaise pour s'asseoir face à lui, comme ils l'avaient déjà fait auparavant.

- Tu as laissé ça derrière toi, annonça Loublin avec aigreur, tout en rendant sa lettre à Géraud. Tu peux m'expliquer ce que c'est que ces conneries?

- Ça?, répondit narquoisement le jeune homme en lui présentant la partie rédigée par Mercier. Ça, Loublin, c'est le monceau de mensonges que vous avez voulu me faire avaler. Vous savez, juste après que vous m'avez effacé la mémoire?

- J'avais l'intention de tout te dire, Géraud, mais pour ça, il aurait fallu que tu ne fugues pas de l'orphelinat en mettant la responsabilité de Fatou et la mienne en danger!

- Mais quand? Quand est-ce que vous alliez me le dire, Loublin? Et pourquoi prendre la peine de me raconter mon passé si vous aviez l'intention de l'effacer?

- Jamais je n'en ai eu l'intention, Géraud, j'ai... ça n'était pas *ma* décision! Et je voulais te raconter ton passé seulement quand tu serais prêt à le connaître tout entier!

- Qu'est-ce que ça veut dire, « tout entier », prêt pour quoi? Ça a un rapport avec les vampires?

- Ça a un rapport avec... Je ne voulais pas t'en parler si tôt...

- Mais, *merde*, à la fin!, s'agaça Géraud, dont les yeux commencèrent à briller. Vous allez me

dire toute la vérité sur moi, Loublin, et tout de suite, parce que je vous jure que là, je ne suis plus du tout d'humeur à supporter ces conneries! Je veux la vérité. Vous me la *devez!* Et arrêtez de vous chercher des excuses, parce qu'une bonne fois pour toutes, je sais que vous m'avez menti à propos de ce qui m'est arrivé avec Gildas, et je sais que c'est vous qui m'avez effacé la mémoire!

- Mais bon sang, Géraud, je n'ai jamais effacé ta mémoire!, lâcha Loublin.

Géraud ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit sous le coup de la surprise. Il dévisagea Loublin qui baissa la tête et la secoua avant de se masser le front. Ce que venait de lui dire l'assistant du directeur n'avait aucun sens. Géraud n'avait aucun souvenir de son passé, il le savait assez bien pour en avoir cherché des heures et des heures des traces dans les tréfonds de sa mémoire.

- Vous osez me mentir à nouveau? Si je vous dis que je n'ai plus aucun souvenir, je suis bien placé pour le savoir!

- Je sais, je sais, Géraud... Et ça n'est pas faute d'avoir essayé... Mercier me mettait toute la pression du monde pour que je trouve un moyen scientifique pour que tu perdes tout souvenir de ce que tu avais fait à son fils, et même avant ça. Mais c'était tout simplement impossible. On ne peut pas prendre comme ça le cerveau de quelqu'un et lui effacer sa mémoire comme Abby-Gaëlle Mercier efface son tableau noir...

- Peut-être mais..., commença prudemment Géraud, lorsque j'étais avec l'Innominato, il m'a dit que vous ne vous ne travailliez pas uniquement sur des techniques scientifiques...

- Il t'a dit ça? Hum... Ma foi, il a raison. Mais je suis surtout un scientifique, Géraud, et aucun des moyens que j'avais en ma possession n'a fonctionné. Mercier s'est impatienté et est allé voir son fils, que Fatou essayait de faire revenir à lui. Ça a été dur pour tout le monde à ce moment-là... Pendant ce temps, j'étais avec toi à la cave. Tu souffrais beaucoup parce qu'il t'avait arraché tes canines... pour te punir. Mais tu souffrais encore plus parce que tu avais honte de toi-même. Tu prenais conscience de ce que tu avais fait à Gildas, et tu ne supportais pas cette situation. On croyait tous à se moment-là qu'il allait y rester.

- Que s'est-il passé, ensuite?

- Géraud, il n'y avait plus qu'une solution pour que j'effectue à bien ma mission. Une option que je croyais au début ne pas pouvoir pas l'utiliser...

- Allez, dites-moi ce que c'est.

- Il s'agit de l'hypnose, Géraud. Je t'ai hypnotisé pour que tu oublies tout ton passé. Jusque là, je pensais que cela ne marcherait jamais, car il manquait une condition primordiale, pour que cela marche... et cette condition, tu me l'as apportée toi-même.

- Comment ça?, souffla Géraud, de plus en plus troublé.

- Eh bien... Alors que nous pensions que Gildas était condamné, et que tu étais sur cette chaise d'opération, tu t'es retourné vers moi, et tu m'as dit combien tu te sentais désolé. Tu m'as demandé de t'aider à oublier, ne rien te souvenir du tout. La seule condition qui aurait permis que l'hypnose fonctionne, c'était que tu sois consentant sur ce que j'allais demander à ton inconscient de faire. En me révélant ta volonté de tout oublier, j'ai pu aller au bout du processus. Mercier n'est pas au courant de la manière dont tu as perdu la mémoire, il aurait pensé que ça n'était pas une vraie punition, si tu la souhaitais toi-même. J'ai pensé que tu te sentais suffisamment mal comme ça, et j'ai fait ce que m'avait demandé Mercier, mais je l'ai fait avec moins de scrupules, je te l'avoue, à partir du moment où c'était aussi ta volonté.

- Merde! J'en avais aucune idée, moi! Je me doutais pas une seconde! Et pourtant, je comprends ce que j'ai pu ressentir. J'ai l'impression d'entendre parler de quelqu'un d'autre, qui aurait effacé ma mémoire. Et pourtant cet autre, c'est moi. Ça me paraît tellement étrange, je n'en ai plus du tout aucun souvenir... Et en plus, je vous ai engueulé.

- Ne t'en fais pas pour ça, ça n'est pas grave... Je comprends ta réaction.

- Et ce soir, je me suis sauvé d'ici, sans prévenir personne. Je n'ai même pas réussi à dire pardon à Fatou, tout à l'heure, tellement j'avais honte...

- Oui, bon, tu es jeune, le rassura Loublin, en posant une main sur son genou. Ne t'en fais pas, pour cette histoire de fugue, elle comprendra, en temps voulu... Laisse-lui le temps. Elle était déjà

bien rassurée que tu sois revenu. Et de toute façon, tu as l'air d'aller à peu près bien, vu ce que tu as risqué dehors en pleine nuit. Fais-moi quand même voir ces blessures. Ça te fait mal?

- Un peu... C'étaient ces horribles chauves-souris... Elles m'ont mordu comme un millier de sales petits démons volants, raconta Géraud en contenant un frisson. Je suis sûr que je vais développer une phobie, maintenant... En plus, ces saloperies m'ont quand même fait mal!

- Heureusement, tes plaies ne sont pas profondes, et Fatou les a rapidement désinfectées. A ce propos, comment vont tes dents?

- Mieux, je crois, répondit évasivement Géraud, qui repensa à la vision de Manu impliquant Luis se faisant mordre.

- Tu ne m'as pas l'air très convaincu.

- C'est juste que mes gencives m'ont un peu picoté, en courant. J'espère qu'elles ne me poseront pas de problème. Je suis plus inquiet pour les chauves-souris, vous croyez que je vais attraper la rage?

- Non, ne t'en fais pas. Fatou a bien tout désinfecté, n'est-ce pas?

- Oui, je dois garder ces pansements pour la nuit. Vous êtes sûr, pour la rage?

- Alors oui, Géraud, j'en suis sûr. Tu ne crains rien.

- Et en ce qui concerne votre camarade le vampire, qui rôde autour de l'orphelinat, je ne crains rien non plus?

Les yeux de Loublin se perdirent un instant dans le vide. Il prit ses lunettes et entreprit de les essuyer.

- Géraud, ne t'inquiète pas, les vampires ne vivent que la nuit et les Mercier imposent un couvre-feu à l'orphelinat dès la tombée du jour. Tant que personne ne s'enfuit à l'extérieur, il n'y a rien à craindre.

- Attendez, vous avez bien dit *les* vampires?

- Ils sont deux à vivre dans la zone. Ils n'attaquent jamais l'orphelinat, nous le leur avons empêché. Je sais qu'ils vivent dans des cryptes, reliées par des galeries souterraines, mais ils sont très mystérieux là-dessus. Je n'y vais jamais. Les Merciers imposent un tabou absolu sur ce sujet, il ne faut à aucun prix que cela se sache parmi tes camarades. N'en parle pas non plus à Fatou, si tu lui racontais qu'il y a des vampires autour de l'orphelinat, elle ne te croirait pas. Il ne faut en parler sous aucun prétexte, tu comprends?

- Je comprends, mais dans ce cas, comment connaissait-elle celui de ce soir? Et vous, Loublin, quel peut être votre lien avec ce vampire?

- Elle ne connaît pas l'Innominato. Elle ne le connaît que comme celui qui a pris la succession d'un ami à elle, à son travail, aux caves à vin. D'où son nom d'emprunt, Sven, qu'il utilise justement là-bas. Mais rassure-toi, il n'y attaque jamais personne, il y est incognito et ne souhaite rien changer à ça.

- Espérons-le... Tout ça ne me rassure pas vraiment. En fait, je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'il puisse exister des vampires dans le monde réel. Je croyais que ça n'était que dans les légendes et les films...

- Ils existent pourtant, mais ils sont très rares. Et ils se montrent très discrets.

- A propos, vous ne m'avez pas dit pourquoi vous connaissiez ce vampire.

- L'Innominato ne me pose aucun problème tant que chacun reste sur son territoire. Lui possède la forêt lorsqu'il fait nuit et les cryptes, et nous, nous vivons ici. Ce bâtiment a peut-être l'air ancien, mais il est totalement sûr, Mercier s'en est assuré.

- Malgré ça, il n'est pas au courant du fait que vous soyez bons amis.

- Nous ne sommes pas bons amis, comme tu le prétends, Géraud. Tu le sais. Disons que nous nous sommes rendu des services mutuels, de façon totalement indépendante. Mercier n'a pas besoin de savoir. Et toi non plus, à vrai dire.

- Dans ce cas, il ne fallait pas m'en parler, répliqua Géraud, déterminé à obtenir des réponses. Je veux savoir quel genre de service peut bien vous rendre un vampire. Et inversement

- Géraud, tu..., débuta Loublin, avant de prendre une pause pour réajuster ses lunettes. Tu ne dois jamais en parler, d'accord?

- D'accord.
- Je suis sérieux Géraud, je risque ma place, en te disant ça. Je peux te faire confiance?
- Oui, Loublin, j'ai compris.
- Je n'avais pas le choix, à l'époque. Le service dont je t'ai parlé reposait sur un échange d'informations portant un intérêt scientifique sur les vampires.
- Quoi, c'est tout?
- Qu'est-ce que tu crois, Géraud, avec un oiseau comme toi dans l'orphelinat, il fallait bien que je me renseigne! Je me voyais mal appeler des laboratoires ou des hôpitaux! Mercier a eu de la chance de trouver un assistant aussi ouvert et polyvalent...
- Oui, il a vraiment de la chance, répéta dubitativement le garçon. Cela me semble tout de même très étrange...
- Évidemment, que c'est étrange!, s'offusqua l'assistant du directeur. Les vampires ne sont pas tout à fait ce qu'il y a de plus ordinaire!
- J'ai eu l'occasion de m'en apercevoir ce soir. Merci de m'avoir prévenu qu'il y en avait autour de l'orphelinat, au fait!
- Tu n'étais pas exactement supposé violer le couvre-feu, répliqua simplement Loublin. Et en plus, tu t'es enfui sans prévenir par la forêt en pleine nuit, au lieu de prendre la seule route existante. Alors pas de reproches déplacés. Si tu veux te plaindre, tu peux toujours aller voir le directeur, et tu n'oublieras pas de lui expliquer comment tu t'es retrouvé en face d'un vampire. Même sans leur présence, ce que tu as fait était très dangereux. Non, mais qu'est-ce qui t'a pris de t'enfuir comme ça, Géraud?
- Je sais, c'était idiot... Mais je *devais* partir. J'ai couru sans réfléchir. Le résultat, c'est que je suis tombé dans un piège pour servir de pâtée à une bande de chauves-souris, à quelques mètres d'un suceur de sang, comme par hasard.
- Je ne suis pas totalement sûr que ce soit le fruit du hasard qui t'ait entraîné là-bas. Il est possible qu'au fond de toi tu aies senti sa présence et couru inconsciemment dans sa direction. Cela prouverait que tes sens sont toujours bien en éveil.
- J'en ai bien peur.
- Tu as tort, Géraud... Ca n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Ne sois pas effrayé, comme le sont les Mercier. Eux, ils veulent que tu sois comme tout le monde. C'est pour ça qu'ils ont voulu que je te fasse des injections quotidiennes de jais lumineuse à ton réveil.
- Des injections de quoi lumineuse? Qu'est-ce que vous m'avez injecté?
- Tu veux le savoir, hein? Et bien, c'est de l'eau, mon cher ami, s'amusa Loublin
- Je ne suis pas sûr de comprendre...
- Mercier s'imaginait que je pouvais inventer du jour au lendemain un médicament qui empêcherait tes transformations. Et comme je n'en avais ni les moyens ni l'envie, je lui ai donné ce qu'il voulait avoir : l'image d'un traitement dont la fonction première était de le rassurer. Je crois que ça a marché, lui et sa femme pensent que tu n'as plus aucun pouvoir étrange. C'est pourquoi à l'avenir, j'aimerais que tu joues le jeu en faisant croire à Mercier que je continue à te faire des injections quotidiennes. Essaie de te plaindre un peu, ça devrait suffire.
- Attendez, Loublin... Vous avez l'air sûr de partir du principe que je suis totalement en désaccord avec eux. Vous êtes tellement sûr que je veux de ces pouvoirs que vous ne m'avez même pas demandé mon avis avant de me les laisser.
- Mon cher Géraud, je regrette que tu penses de moi que je prenne des libertés avec ta vie. Je ne suis pas Simon Mercier. Permetts-moi de remettre en question ta façon de voir les choses : je n'ai pas à te demander ton avis pour laisser cette partie de toi éveillée en toi, car ces pouvoirs, tu les as en toi *depuis le départ*. Personne ne fait aucun choix. La décision ne repose que sur le fait de *changer* cette situation.
- Peut-être, mais dans ce cas, pourquoi prendre le risque de garder quelqu'un de potentiellement dangereux au milieu de l'orphelinat, si d'un autre côté vous veillez à garder les vampires à l'extérieur?
- Je veille sur toi, Géraud. Et les Mercier aussi, t'ont à l'œil. Tu n'es pas non plus sous

contrôle, mais sois sûr que nous veillons à minimiser le plus possible les risques. Je pense pour ma part que tu es totalement libre d'être ce que tu es. C'est pour ça que je regrette d'avoir été forcé d'arracher tes dents, ça n'est pas naturel, mais dis-toi que c'est une façon d'être moins dangereux pour les autres. Sache que je les ai gardées en sécurité, si tu te sens un jour capable de te maîtriser et que tu es prêt à les porter à nouveau. Je les ai étudiées, elles sont fascinantes, Géraud, tout comme toi. Et je pense que si tu les portais encore, elles fonctionneraient comme si elles n'avaient jamais été arrachées. De la même façon que tu pourrais à nouveau être entièrement toi-même, comme si rien ne s'était passé. A condition que tu sois donc assez fort et que tu apprennes à maîtriser ces capacités, plutôt que de te laisser contrôler par elles, ou par les Mercier. Avant de renoncer, tu peux récupérer ton libre arbitre. Ça doit être *ton* choix, Géraud. Les injections ou les fausses dents n'y changeront rien, parce que c'est *en* toi. C'est gravé dans tes gènes, que tu le veuilles ou non. Alors autant que tu t'acceptes tel que tu es.

Géraud observa un long moment Loublin, avant de plonger son regard dans le vide.

- Loublin... Je crois qu'il est temps que vous me disiez exactement ce qui m'arrive. Je veux savoir ce que je suis.

- Ce que tu es? Géraud..., soupira-t-il. Si seulement j'arrivais à te faire comprendre à quel point tout ceci n'est pas important. Toute ma vie j'ai essayé de me débarrasser des étiquettes qu'on essayait de me coller. Il faut que tu apprennes à te concentrer sur toi-même, connaître tes capacités, sans avoir à y attacher de stupides mots, pour que tu découvres à quel point tes possibilités sont extraordinaires... Ton avenir s'ouv...

- Assez!, cria Géraud, se redressant soudain, excédé. Je veux savoir pourquoi je suis obsédé par le sang! Je veux savoir pourquoi je deviens violent! Et je veux savoir pourquoi quand j'ai regardé mon reflet dans la forêt, j'ai vu les *mêmes* yeux que ceux d'un vampire! Mais que j'ai quand même vu *un reflet*! Qu'est-ce qui ne tourne pas rond, chez moi? Qu'est-ce que je suis?

Loublin le toisa d'un désolé depuis sa chaise. Il prit une longue inspiration.

- Tu es un dhampire, Géraud.

Le jeune homme eut l'impression qu'on lui assena un énorme coup de massue sur les épaules. Voilà donc le mot qui définissait sa condition. Et il ne le comprenait pas.

- Un... un quoi?

- Un dhampire... Tu es le fils d'une humaine... et d'un vampire.

- Dan-pir, répéta le jeune homme, dont les yeux cherchaient dans le vide un sens à donner à tout cela. Je... je sais même pas comment ça s'écrit...

- Écoute, euh... Voilà, repose-toi un instant, d'accord? Je sais que ça n'est pas une information facile à digérer, alors accorde-toi quelques secondes, entendu? Je reste là.

- Ça va... Ça va..., bégaya péniblement Géraud, l'air hagard. Enfin, je crois. Ça fait euh... un peu bizarre.

- Tu ne vas pas me vomir dessus, au moins?, tenta Loublin, avec un sourire en coin.

Une tentative de rire s'étrangla dans la gorge du garçon. Son torse se comprimait et sa tête lui tournait. Plein d'empathie, Loublin alla s'asseoir sur le lit à côté du jeune homme et lui tapota le dos pour le réconforter.

- Je regrette que tu n'aies pas eu le temps de le découvrir progressivement, comme je l'aurais souhaité, et dans d'autres circonstances. Sans passer par des mots. Les mots peuvent être très brutaux, parfois...

- Est-ce que c'est lui?

- Pardon? De quoi tu parles?

- Le vampire, que j'ai vu... Est-ce que c'est lui, mon père?

- L'Innominato? Non, Géraud, je regrette... Je pense qu'en plus, tu l'aurais senti.

- Et l'autre? L'autre vampire, c'est lui?

- Ludwig? Non, lui non plus. Ils n'ont aucun lien avec toi. Écoute-moi, Géraud... Je suis désolé d'avoir à te le confirmer à nouveau, mais ton père est mort. Et ta mère aussi. Tu es vraiment orphelin. Je suis désolé...

- C'est pas grave..., répondit Géraud comme un soldat meurtri à qui l'on annonce qu'on a dû

l'amputer.

- Si ça peut te consoler, dis-toi qu'à ce niveau-là, ça ne change rien pour toi...

- Je suppose...

- Ne t'inquiète pas, si tu as du mal avec cette idée, je comprends ce que tu ressens.

- Vous comprenez, mais vous ne ressentez pas. Mais je ne vous en veux pas.

Loublin lui sourit sans parler, les sourcils en accent circonflexe. Géraud fronça soudain les siens.

- A moins que vous ne le ressentiez... Vous êtes un dhampire, vous aussi?

- Ne sois pas ridicule, répondit l'intéressé avec un petit rire nerveux. D'une part, tu l'aurais senti aussi, et d'autre part je n'ai aucun des pouvoirs d'un vampire... ou même d'un dhampire. Je regrette, mais tu es le seul que j'aie jamais rencontré. Mais ça n'est pas grave, parce que tu sais quoi, Géraud? La bonne nouvelle, c'est qu'être un dhampire, c'est une chose formidable!

- Ah oui, et en quoi?, railla le garçon, désespéré. J'attaque les gens qui m'entourent, et je ne vieillis pas? C'est ça mes pouvoirs?

- Euh... Et bien non, en fait, tu n'es pas immortel...

- De mieux en mieux! Oh, et puis, après tout, tant mieux. Je ne me vois vraiment pas continuer comme ça pour l'éternité...

- Mais ne dis pas ça, voyons... Écoute, les dhampires sont extrêmement rares, peu de gens en ont déjà vu...

- J'ai compris, je suis une bête de foire.

- Je n'ai pas dit ça, voyons! Personne n'a jamais approché un dhampire de façon scientifique, ce qu'il y a à apprendre peut...

- D'accord, l'interrompit à nouveau le garçon, je suis une sorte de rat de laboratoire mutant. Vous connaissez encore d'autres avantages ou je peux me suicider tout de suite?

- Eh bien, euh... D'après ce que j'ai pu lire, il y aurait...

- D'après ce que vous avez pu lire? Mais enfin, je m'en fous! Pardon, Loublin, mais je m'en fous! J'en ai marre qu'on me raconte toutes sortes de choses, tout ce que vois, c'est que je suis là, et que je suis tout seul! Personne ne peut vraiment m'aider et me comprendre!

- Je vais te laisser te reposer, Géraud. Tu n'es de toute façon pas prêt à entendre ce que j'ai à te dire pour le moment. Essaie juste d'être fort et de... de te dominer.

- C'est facile à dire, pour vous! Il ne se passe pas un jour sans que je n'aie envie d'exploser. Tenez, vous savez ce qui s'est passé, cet après-midi?

- Oui, je suis au courant, pour la nouvelle confrontation. Et j'ai compris que c'est pourquoi tu as fugué. Mais je te promets que les choses vont s'arranger, désormais.

- Je ne crois pas, non... Mercier va finir par apprendre que j'ai fugué, et me punir encore plus!

- Il n'est pas obligé de le savoir... Je ne lui dirai rien – et elle non plus – si tu ne parles pas de son manque de vigilance, de ta fugue... et du reste. Tu m'as compris?

- Eh bien, soupira le jeune homme, je suppose que c'est encore ce qu'il y a de mieux... Je n'en voudrai pas à Fatou, en tout cas.

- Ça n'est pas dans son intérêt, de dire qu'elle a manqué à sa responsabilité de surveillance. Elle ne dira rien. Tu verras, Géraud, tout va s'arranger...

- Mais comment je fais, moi, si jamais je vois du sang, et que je ressente malgré moi l'envie de... de...

- Ne t'inquiète pas pour ça, le rassura Loublin en cherchant dans sa poche. J'ai quelque chose pour que personne ne remarque tes transformations.

- Ça n'est pas ce que je voulais dire.

- Tiens, l'ignora l'assistant du directeur en lui tendant une petite boîte en plastique. Je veux que tu les portes constamment. C'est mieux que de fausses injections de jais lumineuse, pour avoir l'air complètement humain.

- Mais qu'est ce que c'est?, répondit le jeune homme en ouvrant l'étui.

- Il s'agit de lentilles oculaires teintées. J'ai essayé de m'en procurer qui avaient à peu près la couleur de tes yeux, au naturel. Je vais te montrer comment les mettre, mais l'idéal serait que tu les

portes dès demain matin au réveil. Tu as de la chance, moi, la plupart du temps, je dois garder des lunettes.

- En effet, quelle veine, railla le jeune homme.

- La bonne nouvelle, c'est que je vais aussi t'offrir un cadeau.

- Après de faux yeux, des fausses dents, ça va être quoi? Des oreilles d'elfe en plastique?

- Non, c'est beaucoup mieux que ça, gloussa Loublin en lui tendant un livre, qu'il avait gardé dans le revers de sa veste. Un peu de lecture devrait de détendre. Mais il faut éviter à tout prix que quiconque le voie. Comme tu t'en doutes, les Mercier ne partagent pas les mêmes goûts littéraires. Quoi qu'il en soit, j'ai pensé que ça pourrait t'intéresser.

- « Comptes et légendes vampiriques », lut Géraud à voix haute. Je ne sais pas comment je dois le prendre. Qu'est-ce qui vous fait croire que ça m'intéresse?, maugréa le garçon en lui rendant le livre.

- Le temps, lui assura patiemment Loublin en se relevant quelques instants pour dissimuler l'ouvrage sous le matelas de Géraud. Avec le temps, tu seras plus curieux. Enfin, je l'espère.

- Je voudrais savoir une chose Loublin. Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que tout ce qui est en train de m'arriver vous semble tout à fait normal? Vous aviez préparé le livre pour moi, en venant me retrouver ici. J'ai l'impression qu'au-delà votre enthousiasme pour me rendre service, tout ça vous réjouit, finalement...

- Je ne me réjouis pas de te voir souffrir, Géraud. Rien ne me ferait plus plaisir que de te voir épanoui tel que tu es. Dans toute ta plénitude.

- Pourquoi?, demanda le garçon, suspicieux.

- Parce que si Mercier essaye de te faire rentrer dans son petit moule, moi, tout ce que je veux, c'est au contraire que tu reconnais ta vraie nature, que tu la comprennes, et que tu finisses par l'accepter. Je l'ai voulu dès que j'ai vu ta détresse, au moment où cette autre partie de toi s'est réveillée. Je veux que sois toi-même et que tu puisses exprimer pleinement ton potentiel.

- Vous me promettez que vous ne me voyez pas uniquement comme un de vos cas d'étude scientifique?

- Géraud, je te le promets. Je comprends ta méfiance après tout ce qu'on vient de se dire, mais je veux que tu saches que je te vois comme un jeune homme plein de potentiel qui a besoin que quelqu'un lui tende la main pour l'aider à s'accepter totalement. Et si tu as des craintes, tu peux venir me les confier, je n'en parlerai à personne. Tu veux bien?

- Sincèrement, là, tout ce que je veux, c'est surtout me reposer...

- Oui, tu as raison... Ça a été une longue journée. Essaye de dormir.



Sur ces paroles, Loublin prit congé. Géraud savait que l'assistant du directeur était un peu frustré ne pas avoir réussi à le faire s'ouvrir plus à lui. Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une désagréable sensation de non-dit, impression qui ne s'apaisa qu'une fois que Loublin fut totalement parti. Un instant, Géraud se demanda si tout n'avait pas été inventé, mais au fond de lui-même, il savait que c'était la vérité. Quelle était alors cette chose qu'il n'arrivait pas à saisir? Peut-être était-il tout simplement troublé par ce nouveau bouleversement de son existence. Le mot « dhampire » lui revint en mémoire, et il fut épris d'un léger tournis.

Géraud s'allongea et ferma les yeux. Il allait sûrement faire de drôles de rêves, cette nuit. Il se rappela soudain l'étrange rêve qu'avait révélé Manu plus tôt dans l'après-midi. Il eut l'impression que la discussion s'était déroulée il y a des siècles, tant les événements s'étaient accumulés depuis. Manu prétendait être certain que Géraud allait à nouveau attaquer et mordre. Mais c'était ridicule, car il n'avait jamais eu la moindre envie de mordre Luis, ne serait-ce que pour savoir quel goût pouvait avoir son sang... Il se remémora alors le visage meurtri de Luis, après qu'il se soit fait

frapper par Gildas dans la cour. Il se rappela du moment d'absence qu'il avait eu en regardant les lèvres de Luis teintées de rouge.

Géraud frotta la fatigue de ses yeux. Non, il ne voulait aucun mal à Luis. Après tout, peut-être était-ce Manu, qui avait inventé toute cette histoire... Mais d'un autre côté, Géraud se doutait que s'il avait fui, c'était parce qu'il avait senti la sincérité de Manu. Il tenta de se raisonner. Peut-être tout simplement que le garçon avait juste rêvé, en mélangeant sa peur et ce que lui avait raconté Gildas sur son agression... Géraud n'était quoi qu'il en soit absolument plus disposé à réfléchir davantage ce soir.

Exténué par les dernières heures qu'il avait vécues, le jeune homme s'endormit habillé et la lumière allumée. Il laissa ses rêves le porter vers Luis.



Luis se réveilla brusquement, pris de panique. Ses mains cherchèrent aussitôt le bouton de sa lampe de chevet, qu'il réussit à allumer en bousculant maladroitement la petite table de nuit. La lumière inonda la pièce, brûlant aussitôt ses rétines, qui protestèrent en versant d'abondantes larmes. Complètement aveuglé, Luis s'assit dans son lit, et posa ses pieds au plancher, le temps de reprendre ses esprits. Ce contact épidermique le mit à l'aise. Il massa ses paupières d'une main en cherchant à redresser la lampe vacillante de l'autre. Que venait-il au juste de se passer? Il était en train de rêver paisiblement lorsque... lorsque quoi, déjà?

Soudain, Luis se remémora. Il y avait eu cette voix. Une voix de vieille femme, lui parlant très fort, comme depuis derrière une vitre, mais il n'avait cependant pas saisi un traître mot de son discours. Un frisson d'horreur le parcourut. Le plus terrifiant n'était pas tant l'absence de message clair que le timbre angoissé et menaçant de cette voix. Il se signa et commença à prier pour demander à dieu de le protéger.

Il n'avait pas fini qu'un petit bruit faible mais perçant résonna autour de Luis. Ce dernier entrouvrit prudemment les yeux, et vit qu'un moustique était posé au-dessus de son genou nu. La bestiole avait percé l'épiderme, et son abdomen était déjà à moitié gorgé de sang. Il la chassa du revers de la main et vit le moustique reprendre son vol un peu plus loin avant de revenir à la charge. D'un geste, Luis s'empara de la Bible qui reposait sur son chevet pour l'écraser en plein vol, mais avant même d'essayer, il vit le petit corps plonger droit vers le plancher et s'y écraser. Méfiant à l'idée qu'un si petit insecte puisse connaître l'art du bluff - et aussi parce qu'il était frustré de ne pas avoir pu décharger son stress sur lui - Luis laissa tomber le gros livre sur l'insecte.

Luis s'offrit un sourire de satisfaction, aussitôt nuancé par sa culpabilité d'avoir ôté une vie, aussi petite soit-elle. Ceci dit, ce sale moustique n'avait de toute façon pas à boire son sang. C'était peut-être dans sa nature, mais Luis n'allait pas pour autant se laisser faire. La dispute qui avait éclaté plus tôt dans l'après-midi lui revint en mémoire, en particulier le moment où Gildas avait accusé Géraud d'être une espèce de vampire. Décidément, le fils du directeur ne reculait devant rien pour les brouiller. Il secoua la tête et gratta son genou, qui le démangeait. Il se pencha pour récupérer le livre sacré, qu'il avait transformé en objet du crime. Sous le petit cadavre écrasé, il remarqua subitement que quelque chose n'allait pas au sol.

Luis se frotta à nouveau les yeux. En faisant tomber le gros ouvrage sur le parquet, un morceau de latte avait sauté de son emplacement et était retombée en travers. Luis se mit à genoux devant la latte de bois, et la poussa pour dévoiler un petit espace creux. Il semblait y avoir quelque chose au fond. Luis introduit prudemment sa main dans la cache, et étouffa un cri de surprise lorsqu'il en délogea sa découverte.